

Notes : Jean-Félix Lebrun est né en 1850, il habite, en 1909, aux Roches du Vivier.

M. Lebrun exerçait jusqu'au début du XXe siècle, la profession de fumiste.

Il crée et exploite une cressonnière aux sources du Vivier à Niort.

Il est reconnu comme un célèbre rbdomancien... (sourcier).

A LA DÉCOUVERTE DES SOURCES. — On sait que l'art de découvrir les courants d'eau souterrains, autrement que par l'étude scientifique et raisonnée de la constitution géologique du sous-sol, est en quelque sorte divinatoire et mystérieux.

Ceux qui prétendent le posséder, et auxquels on donne le nom d'apparence quelque peu rébarbative de *rabdomanciens*, se servent le plus communément d'une baguette de coudrier qui, entre leurs mains, prend des inflexions significatives lorsqu'elle se trouve au-dessus d'une source cachée dans les profondeurs du sol. Quelquefois la baguette est en métal ; ou bien elle est remplacée par un pendule suspendu aux doigts du sourcier.

On a maintes fois cherché à découvrir la portée scientifique de ces pratiques sans jamais y parvenir. Cependant on constate que les rbdomanciens donnent parfois des indications dont les faits ont confirmé l'exactitude, sans qu'on puisse savoir s'ils obéissent, dans la circonstance, à un sens qui leur est spécial ou simplement à une expérience acquise par une longue pratique et la connaissance du pays.

En tout cas, il paraît certain que les prophéties de certains sourciers sont appréciées et recherchées ; à telles enseignes que nous connaissons un sourcier niortais, M. P..., qui a passé un contrat avec une Société industrielle s'occupant de forages de puits pour lui réserver ses services d'explorateur.

Mais Niort possède un autre sourcier, M. Lebrun, propriétaire de la belle cressonnière du Vivier, qui, lui, est un virtuose de la baguette de coudrier. Or, M. Lebrun ne s'est pas contenté de mettre sa merveilleuse baguette à la disposition de ceux de ses concitoyens qui prétendent avoir recours à elle dans des cas déterminés, il a voulu dresser une carte de Niort et de ses environs sur laquelle il a tracé en rouge les nombreux courants souterrains dont sa baguette lui a révélé l'existence.

M. Lebrun a bien voulu nous donner un exemplaire de cette carte unique en son genre et nous en faciliter la lecture par quelques explications complémentaires. Comme sa baguette ne donne que des indications strictement locales et que notre concitoyen n'a pas eu le loisir de la promener partout, il y a, dans les tracés de M. Lebrun, de nombreuses lacunes que celui-ci se propose de combler dans un avenir prochain en poursuivant ses investigations. Il en promettra pour compléter les données actuelles en indiquant, par exemple, la profondeur à laquelle circulent ces courants souterrains. Ainsi, de deux courants presque parallèles qui auraient leur origine près du moulin de Compéré et qui se rapprocheraient du Vivier, après plusieurs méandres, l'un serait à 150 mètres de profondeur et l'autre à 80 mètres, d'après les dires de M. Lebrun.

Or, il y a précisément dans cette dernière affirmation une contradiction flagrante avec les données très positives de la configuration géologique de nos terrains. Il y a en effet dans le sous-sol niortais deux couches absolument imperméables : la première, celle de l'argile bleue du lias, dont l'épaisseur varie entre cinq et quinze mètres, et celle plus profonde des schistes qu'on rencontre à environ trente mètres. La première de ces couches, qui correspond au lit de la Sèvre, s'est modelée sur les roches sous-jacentes avec une continuité et une compacité telles que son étanchéité peut être considérée comme absolue. Alors, on ne comprend pas que des infiltrations puissent traverser successivement ces deux couches pour former des courants à 80 et 150 mètres de profondeur.

M. Lebrun, il est vrai, est à ce point convaincu de l'infailibilité de sa baguette qu'il propose aux incrédules de retrouver les tracés de sa carte en se faisant conduire, en leur présence, dans une voiture fermée et les yeux bandés.

Nous serions curieux qu'on le soumit à cette épreuve ; mais, même si sa baguette ne se démentait pas, encore faudrait-il prouver que tel courant indiqué à 150 mètres s'y trouve bien ; et il serait malaisé d'y aller voir.

Le travail de M. Lebrun n'en reste pas moins fort curieux et, à ce titre, nous tenions à le signaler à nos lecteurs.

Le mardi 17 juin 1913, **Jean-Félix Lebrun**, se propose, devant une cinquantaine de spectateurs et de journalistes, de relever un défi :
- celui de réitérer, les yeux bandés, quelques découvertes...

Curieuse expérience avec la baguette de sourcier

Nous avons dit que le sourcier niortais, M. Lebrun, avait donné rendez-vous aux curieux pour mardi matin, à 8 heures, à la barrière du faubourg de Fontenay, afin de soumettre sa baguette à une épreuve publique.

A l'heure dite, une cinquantaine de personnes se trouvèrent là, les unes venues à pied, les autres en automobile, en voiture ou à bicyclette. Deux journaux étaient représentés, *Le Populaire* et le *Mémorial des Deux-Sèvres*.

Et, d'abord, il n'est pas indifférent de savoir pourquoi M. Lebrun avait choisi cette partie de la banlieue niortaise, de préférence à une autre qui aurait pu être plus rapprochée de la ville. C'est que la route de Coulonges, à un kilomètre environ de la barrière de Fontenay, est traversée, à deux reprises différentes, par deux courants d'eau souterrains à peu près parallèles, que M. Lebrun a précédemment déterminés et qui figurent d'ailleurs

sur la carte très curieuse qu'il a publiée, il y a plusieurs mois et dont nous avons parlé. Notre sourcier était donc assuré d'avance de trouver, en ce point, l'occasion de mettre à l'épreuve la vertu de sa baguette.

Il convient également de dire que les expériences de rhabdomancie auxquelles allait se soumettre M. Lebrun ne pouvaient avoir, ni dans son esprit, ni dans celui des témoins bénévoles venus à son appel, la valeur d'un contrôle scientifique. De même, quand nous disons que M. Lebrun allait déterminer le passage de courants d'eau souterrains, nous acceptons, pour la commodité du langage, sa propre affirmation — qu'il se fait fort d'ailleurs de démontrer quand on voudra par des forages de puits — mais nous déclarons que, pour nous du moins, il s'agissait tout simplement de savoir si la fameuse baguette divinatoire n'allait pas se démentir elle-même quand elle subirait l'influence entre les mains de son propriétaire auquel on aurait au préalable soigneusement bandé les yeux.

● C'est au petit village de Sainte-Pezenne que les expériences commencèrent. M. Lebrun, dont on banda les yeux avec un morceau d'étoffe de couleur noué par dessus un tampon d'ovate appliqué sur les paupières, fut installé dans une victoria, la baguette en mains, et la voiture se mit en marche entourée d'une pittoresque escorte de curieux attentifs à ce qui allait se passer.

La baguette ne tarda pas à parler. Chaque fois qu'elle accusait une inclinaison vers le sol, M. Lebrun mettait pied à terre, guidé par les personnes présentes dont les indications devaient suppléer à sa cécité volontaire. Avec une grande précision il indiquait alors le point par où passait le courant invisible. La place était marquée dans le sol de quelques coups de pioche et le cortège se remettait en marche, le sourcier installé à nouveau dans sa voiture.

A quatre reprises différentes, M. Lebrun détermina ainsi les passages des courants dont nous avons parlé plus haut.

Mais ce n'était pas encore l'épreuve ; nul n'aurait pu dire que la baguette ne s'était pas trompée. C'est au retour qu'on allait voir si elle subirait les mêmes influences aux mêmes points.

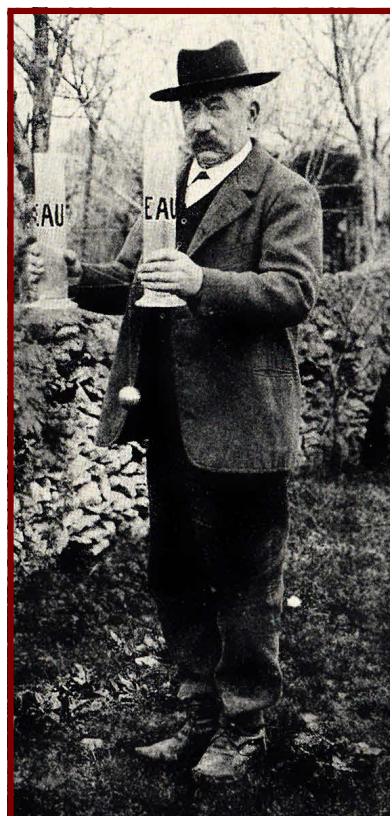
Pour écarter toute possibilité de repérage, M. Lebrun fut emmené en voiture à une certaine distance sur la route, puis ramené ; lorsqu'il mit pied à terre, on se plut à le guider suivant des lacets et des botcles, le faisant revenir sur ses pas sans qu'il s'en doutât, le trompant de cent façons.

Mais sa fidèle baguette, elle, ne devait pas « perdre le nord ». Au premier courant, elle hésita, se trompa même de quelques mètres, mais rectifia bientôt. Le second et le dernier courant furent retrouvés avec des écarts ne dépassant pas un mètre ; le troisième accusa une superposition parfaite des influences.

En somme, malgré une réelle fatigue — M. Lebrun demeura deux heures durant les yeux bandés, quelque peu troublé aussi par cette promenade incertaine et tourmentée dans les ténèbres de son épais bandeau sur les yeux — notre rhabdomanicien est sorti victorieux de l'épreuve à laquelle il s'était soumis avec une grande bonne volonté.

Lorsqu'on lui permit de revoir le jour, il reçut les compliments et les remerciements des personnes présentes. Nous y joignons les nôtres et, nous associant aux opinions exprimées par plusieurs savants lors du récent Congrès de psychologie expérimentale, nous dirons : la baguette subit des influences qu'il serait aussi ridicule de nier qu'il serait imprudent de leur attribuer une portée que la science n'a pas encore définie. Il serait désirable que celle-ci s'attache à la solution d'un problème tout à fait intéressant.

Nous savons que M. Lebrun a accepté de donner sa collaboration à plusieurs savants en vue de nouvelles recherches scientifiques; nous l'en félicitons et nous proposons d'en parler quand elles auront donné des résultats.



Jean-Félix Lebrun
(1850-1915)
Vers 1913



Voir article :

http://www.wiki-niort.fr/Cressonnière_de_la_source_du_Vivier